

Ils cassent le monde

En petits morceaux
Ils cassent le monde
A coups de marteau
Mais ça m'est égal
Ca m'est bien égal
Il en reste assez pour moi
Il en reste assez
Il suffit que j'aime
Une plume bleue
Un chemin de sable
Un oiseau peureux
Il suffit que j'aime
Un brin d'herbe mince
Une goutte de rosée
Un grillon de bois
Ils peuvent casser le monde
En petits morceaux
Il en reste assez pour moi
Il en reste assez
J'aurais toujours un peu d'air
Un petit filet de vie
Dans l'œil un peu de lumière
Et le vent dans les orties
Et même, et même
S'ils me mettent en prison
Il en reste assez pour moi
Il en reste assez
Il suffit que j'aime

Cette pierre corrodée
Ces crochets de fer
Où s'attarde un peu de sang
Je l'aime, je l'aime
La planche usée de mon lit
La paillasse et le châlit
La poussière de soleil
J'aime le judas qui s'ouvre
Les hommes qui sont entrés
Qui s'avancent, qui m'emmènent
Retrouver la vie du monde
Et retrouver la couleur
J'aime ces deux longs montants
Ce couteau triangulaire
Ces messieurs vêtus de noir
C'est ma fête et je suis fier
Je l'aime, je l'aime
Ce panier rempli de son
Où je vais poser ma tête
Oh, je l'aime pour de bon
Il suffit que j'aime
Un petit brin d'herbe bleue
Une goutte de rosée
Un amour d'oiseau peureux
Ils cassent le monde
Avec leurs marteaux pesants
Il en reste assez pour moi
Il en reste assez, mon cœur

Boris Vian



Boris VIAN
1920-1959

Après le lycée Condorcet, à Paris, il entre à l'École Centrale en 1939, puis travaille comme ingénieur à l'Association française de normalisation (AFNOR) de 1942 à 1946 où il profite de ses instants de liberté pour écrire et jouer de la musique jazz. Il fréquente les cafés de Saint-Germain-des-Prés, café de Flore ou des Deux Magots à l'époque où ceux-ci rassemblent intellectuels et artistes de la rive gauche : Jean-Paul Sartre , Raymond Queneau, Simone de Beauvoir, Juliette Gréco, Marcel Mouloudji, ou encore Miles Davis.

Son premier roman célèbre (sous l'hétéronyme de Vernon Sullivan) est *J'irai cracher sur vos tombes*, écrit en 1946. Le roman est très controversé en raison de la violence et des scènes érotiques contenues dans cette histoire de vengeance mais il est quand même le best-seller de 1947. Boris Vian est condamné en 1950 pour outrage aux bonnes mœurs.

Après l'échec de *L'Arrache-cœur*, il décide donc d'abandonner la littérature. Passionné de jazz, il joue de la trompette de poche (rebaptisée « trompinette ») au Tabou, célèbre club de Saint Germain des Prés. Il est aussi directeur artistique chez Philips et chroniqueur dans *Jazz Hot* de décembre 1947 à juillet 1958, où il tient une « revue de la presse » explosive et extravagante.

Les années 1951/1952 seront des années sombres pour Boris Vian. Il n'a plus un sou mais le fisc s'acharne à lui soutirer des impôts anciens qu'il ne peut payer. Son esprit fécond l'amène cependant à collaborer au collège de Pataphysique (la science des solutions imaginaires), fondé en 1948. Il y retrouve Raymond Queneau. Dans cette aimable corporation, il donne libre cours à son imagination pour fournir des communications et des inventions baroques telles que le gidouillographe ou le pianocktail.

En février 1954, à la fin de la guerre d'Indochine et juste avant la guerre d'Algérie, il écrit *Le Déserteur*. Cette chanson anti-militariste fut interdite sur les ondes dans sa version d'origine en raison du couplet final litigieux : *Si vous me poursuivez, Prévenez vos gendarmes Que je possède une arme Et que je sais tirer*

Le matin du 23 juin 1959, il assiste à la première de *J'irai cracher sur vos tombes*, film inspiré de son roman. Il a déjà combattu les producteurs et publiquement dénoncé le film, annonçant qu'il souhaitait faire enlever son nom du générique. Quelques minutes après le début du film, il s'effondre dans son siège et meurt d'une crise cardiaque en route vers l'hôpital.

Son œuvre connut un immense succès public posthume dans les années 1960 et 1970, notamment pendant les événements de mai 68. Les jeunes de la nouvelle génération se redécouvrent dans Vian, l'éternel adolescent.

Voir aussi

- Le *Dossier Vian*, SCÉRÉN-CNDP, site Présence de la littérature, 2010

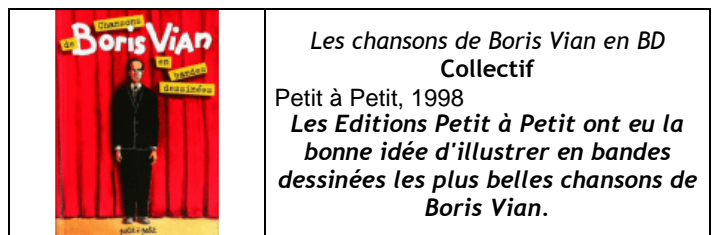
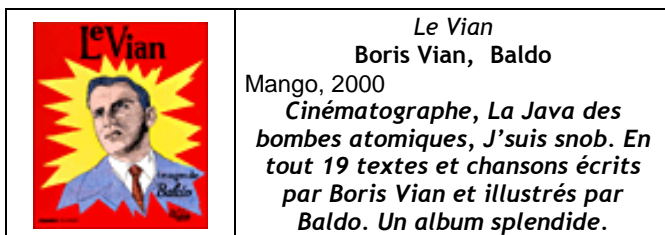
https://www.reseau-canope.fr/presence-litterature/fileadmin/fichiers/Vian/Boris_Vian.pdf

- *L'inclassable Boris Vian*, site de la BnF

<http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/Vian.pdf>

- Une bibliographie sur le Site de littérature de jeunesse Ricochet

<http://www.ricochet-jeunes.org/auteurs/bibliographie/3341-boris-vian>



Ils cassent le monde, Boris Vian

<p>Jeudi 15 mars 2018</p> <p>Cycle 3</p>	<p>Proposition d'activités à partir d'écoute musicale</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ecoute musicale de l'interprétation du poème par Jean Louis Aubert (album bleu, blanc, vert, 1989) https://www.youtube.com/watch?v=8cXt8QZ8bdc. 4'14. Faire verbaliser les ressentis des élèves à cette première écoute <p>Après une lecture par l'enseignant, proposer une lecture silencieuse pour faire dégager certains thèmes (Amour de la vie, angoisse de la destruction par certains, la prison, la souffrance, la cruauté, la vie par dessus tout, victorieuse, l'espoir, l'optimisme...).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Relever dans le texte les mots en lien avec les thèmes dégagés collectivement. Les panneaux de collecte seront affichés dans la classe • Autre possibilité : lors d'une autre écoute, repérer les personnes qui parlent : " je " et " ils " et la structure en trois parties du poème. <p>Faire dégager :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le caractère anonyme et sans visage du " ils " qui symbolise la cruauté du monde, la destruction, la peine de mort... ; et le caractère opposé du " je " qui rentre en résistance en montrant que la vie est plus forte, que le monde peut être de douceur et de tendresse. <p>Ces deux caractéristiques se retrouvent dans la structure même du poème : le mot <u>prison</u> au milieu du poème symbolisant l'entrée en résistance de Boris Vian.</p> <p>Autre version disponible : https://www.youtube.com/watch?v=uG9-CnjW23w.</p> <p>La classe de CM1 de Mme Sautière propose une version slamée et gestuelle. La mettre en scène collectivement : par exemple, la classe se divise en 2 : un groupe slame et l'autre frappe le rythme.</p> <p>Comparer ces deux versions et demander aux élèves d'en proposer une autre</p> <p>Autre proposition à partir des mots du texte</p> <p>Chercher les répétitions et demander aux élèves de les classer selon qu'ils évoquent la cruauté ou la douceur.</p> <p>Les élèves peuvent écrire et faire d'autres propositions à leur tour, sur ce qui symbolise la douceur, à partir de la structure du texte : " <i>Il suffit que j'aime ...</i> "</p> <p>Insister avec eux , pour qu'ils prennent conscience que les répétitions renforcent l'idée de la résistance malgré tout.</p> <p>Lien avec l'histoire des arts</p> <p>Pablo Picasso, <i>Guernica</i>, 1937</p>
--	--